

tureux Mississippi, le 17 juin, "avec une joie," dit le Père Marquette, l'historien du voyage, "que je ne peux expliquer."

"Jolliot ! Jolliot ! quel spectacle féerique
Dut frapper ton regard, quand ta nef historique
Bondit sur les flots d'or du grand fleuve inconnu !
Quel sourire d'orgueil dut ombrager ta lèvre !
Quel éclair triomphant, à cet instant de fièvre,
Dut resplendir sur ton front nu !

"Le voyez-vous, là-bas, debout comme un prophète,
Le regard rayonnant d'audace satisfaite,
La main tendue au loin vers l'Occident bronzé,
Prendre possession de ce domaine immense,
Au nom du Dieu vivant, au nom du roi de France,
Et du monde civilisé !"

L'espace ne nous permet pas de donner au long les détails du voyage. Pendant un mois nos explorateurs continuèrent leur route vers le sud jusqu'à ce qu'ils se fussent bien assurés que le cours du fleuve ne se dirigeait pas dans le sens de la Virginie ou de la Californie, mais qu'il descendait dans le golfe du Mexique. Ayant atteint l'embouchure de la rivière de l'Arkansas, et craignant qu'une descente plus avancée ne les exposât à être capturés par les Espagnols, ils résolurent de retourner sur leurs pas ; ce qu'ils firent en suivant le même chemin déjà parcouru, sauf qu'ils rentrèrent dans le lac Michigan par la rivière de l'Illinois au lieu d'y rentrer par la route plus au nord. Ici Jolliot et Marquette se séparèrent, l'un pour descendre à Québec y annoncer le succès de son entreprise ; l'autre pour retourner à sa mission.

Ils avaient voyagé ensemble quatre mois dans ce voyage et avaient promené leurs canots à force de rames plus de deux mille cinq cents milles.

Le gouverneur Frontenac, dans sa dépêche au ministre Français annonçant le retour de Jolliot et le succès de son exploration, loua hautement le héros de la découverte pour la manière habile et courageuse dont il avait rempli sa mission.

III

Pendant deux siècles Jolliot a été reconnu l'auteur de la découverte du Mississippi, et toutes les histoires classiques du Canada et des États-Unis sont d'accord à lui donner les lauriers de gloire que mérite son exploit. Cependant, deux éminents écrivains historiques français, MM. Margry et Gravier, ont élevé leurs voix à la dernière heure pour réclamer la priorité de la découverte en faveur de Robert Cavalier, sieur de La Salle, leur compatriote Normand.

Le docteur Shea, dans les États-Unis, et l'abbé Verreau, dans le Canada, se sont constitués les défenseurs de Jolliot, et ont montré par leurs arguments irréfutables la frivolité des réclamations favorables au fondateur de Lachine. M. Sulte aussi, dans son dernier article sur ce sujet, réfute les théories hostiles à la gloire de notre héros canadien qu'il avait trop appuyées dans un écrit antérieur.

La controverse est intéressante et mérite un examen.

Nos propres conclusions, après une étude laborieuse sur la bibliographie du sujet, sont que les ouvrages écrits à seule fin de dépouiller le noble front de Jolliot de ses glorieux lauriers contiennent en eux-mêmes le germe de leur réfutation. Selon nous, Jolliot et Marquette, et les cinq voyageurs Français et Canadiens qui les ont accompagnés furent les auteurs de la découverte du Mississippi : et à l'unisson avec le grand poète qui a chanté avec de si beaux accents patriotiques leurs louanges méritées nous nous écrions :

"Gloire à vous tous ! du Temps franchissant les abîmes,
Vos noms environnés d'auréoles sublimes
Iront à l'immortalité !"

EDMOND MALLIET.

Washington, États-Unis.

Dans un prochain numéro nous publierons le portrait et la biographie de feu monsieur Ant. Labelle qui fut, à l'exemple de M. Jolliot, un grand colonisateur et auquel on a déjà parlé d'élever un monument.

UN GARÇON MODELE

[POUR LE BIENFAITEUR]

Paul, à seize ans, tient la varlope,
Sur l'enclume son fer galope,
L'atmosphère qui l'enveloppe
De son travail est déjà plein,
Il connaît l'Asie et l'Europe.
Il se lève de bon matin.
Il calcule comme un lutin.
Et sait l'anglais et le latin.

Esprit scientifique rare,
Il trouve ce siècle barbare ;
Pour le Vingtième il se prépare :
C'est l'ouvrier des temps nouveaux.
L'étude lui paraît un phare
Qui rayonne sur les cerveaux.
Un livre a bien plus que des mots :
Il contient la moëlle et les os.

Nos fils sont plus grands que leurs pères.
Ils vivent dans des jours prospères
Qui ne comptent plus de barrières
Et tout s'agit noblement.
L'industrie a mille bannières
Que l'on peut suivre allégrement
Le front haut sous le firmament.
Le travail est contentement.

Oh ! le travail ! c'est la science,
C'est le génie et la jouissance,
C'est lui qui place la semence !
Hardi ! courage, mes nouveaux !
A vous cet horizon immense
Avec son cercle lumineux.
Travailler, c'est se rendre heureux.
Tu n'as qu'à dire : "Je le veux !"

BENJAMIN SULTE.

LE TRIOMPHE D'UN MARTYR

[FRAGMENT]

O fils des vieux Romains, race dégénérée,
Ivre de voluptés et de sang aigrée,
Au cirque de Néron hâtez-vous d'accourir,
Car vos plaisirs sont prêts : un enfant va mourir.
Et toi, jeune héros, ta fête sera belle !
Le soleil resplendit sur la Ville Eternelle,
Et son disque de feu brille dans le ciel pur
Comme un beau diamant sur un manteau d'azur.
Il est enfin venu, le jour du sacrifice,
Et Loste va, joyeux, pénétrer dans la lice.
Son cœur est enivré d'un espoir immortel,
Lorsque devant ses pas (ô moment solennel,
Dernière émotion du martyr sur la terre !)
Ses yeux ont reconnu sa douce et sainte mère.

"Va, mon fils ! va, mon sang ! va mourir pour ton Dieu.
Quand ton père mourut, sais-tu quel fut mon vœu ?
— Ah ! Seigneur, m'écriai-je, achève votre ouvrage,
Je n'ai qu'un seul enfant : qu'il soit votre héritage !
Puisque de votre foi le père fut martyr,
Qu'un jour pour votre nom le fils puisse mourir "
Et ce fut là, pour toi, la prière incessante
Qu'au Seigneur adressa ma bouche suppliante.
Le ciel, dans sa bonté, comble aujourd'hui mon vœu.
Adieu donc, mon enfant ! adieu, mon Loste, adieu !
Va, lutte sans faiblir, comme lutta ton père,
Et souviens-toi, là-haut, souviens-toi de ta mère."